

HASTIÈRE / NAMUR

Le paradis, juste au-dessus de Freyr

Dans son dernier court-métrage, Xavier Istasse a adapté en animation le tragique infanticide du haut de Freyr. Une œuvre de mémoire.

● Alexis SENY

De la craie blanche sur un tableau noir et c'est toute la sensation de l'enfance qui revient. C'est dans cette esthétique naïve et forte à la fois que le cinéaste Xavier Istasse plonge le spectateur dans *White Paradise*.

Ce court-métrage de dix minutes pile a été présenté récemment au festival Anima et au Caméo avant une projection, en juin, à l'incontournable festival d'Annecy, en l'espérant maintenu. Sous son titre doux, ce film retrace l'effroyable fait divers qui eut lieu, le 23 avril 2007, sur les rochers de Freyr à Waulsort.

Pour une garde d'enfant non obtenue, Patrice Gailletier avait entraîné son fils, Corentin, dans une cavale mortelle.



Les films de l'Aube

De l'insouciance au cauchemar, de l'enfer au paradis, et vice-versa, Xavier Istasse livre un court-métrage d'animation dur, viscéral mais vivant. Plus que tout.

Il l'avait jeté du haut d'un rocher avant de terminer de le tuer à coup de pierres. Un goût du plus terrible enfer au paradis.

Un crime au paradis

« Pour moi, explique Xavier, Freyr est l'un des plus beaux endroits du monde, un jardin d'Eden qui cultive un côté abrupt, vertical, par ses rochers qui s'élèvent face à une Meuse qui s'écoule, tranquille. Dans le lit, là, il y a une partie de l'histoire de la Terre, remontant à des millions d'années. Dans cet

écrin, s'est produite le pire acte que l'on puisse imaginer : un infanticide. Il y a en contraste cette immense lâcheté et cette prodigieuse beauté du paysage. Devant ces rochers, je ne pouvais m'empêcher de penser à cet enfant d'à peine 8 ans, Corentin. Il fallait que j'en fasse quelque chose, de l'ordre de l'hommage, de la mémoire. »

Au plus près du drame tout en lui accordant la réinvention de l'animation (lire ci-dessous), Xavier a pris le temps d'obtenir l'énorme confiance de Laurence, la ma-

man de Corentin, pour écrire à quatre mains ce témoignage.

« Au début, cela s'est passé par l'intermédiaire de son avocat. Je suis entré en contact avec elle quelques semaines plus tard. Elle n'était pas favorable, dans un premier temps, à mon projet. Nous avons discuté pendant très longtemps et j'ai fini par la convaincre du bien-fondé de mon intention. Il s'agissait de confiance, pas du sensationnalisme. »

Convaincant elle-même son entourage, Laurence a alors fait parvenir à Xavier un long

texte. « J'en ai gardé l'essence. Mon travail n'était pas difficile, l'histoire était écrite, il n'y avait qu'à retravailler les textes, les faire correspondre avec l'écriture d'un court-métrage. »

De nombreuses heures de vidéos-souvenirs sur cassette ont nourri la substance de ce film. « C'était une vision très particulière, beaucoup de ces images avaient été filmées par celui qui serait le futur assassin. Sa manière de filmer évoquait déjà un malaise. »

L'intention de Xavier était, d'ailleurs, aussi d'aller trouver le papa, condamné en 2010 à la perpétuité, avant de se raviser. « Il était tellement enfoncé dans le déni... Il a même intenté un procès à des policiers sous prétexte qu'ils étaient arrivés trop tard. Je ne voulais pas qu'il retourne l'affaire. »

Au final, il résulte de ce processus un témoignage brûlant d'émotions, porté par un enfant de 8 ans, non préparé à la violence de ce monde. « Je suis convaincu qu'en faisant œuvre de mémoire, en en parlant, on continue à faire vivre nos disparus. Si nous n'en parlons plus, ils meurent une seconde fois », appuie Xavier Istasse. ■

Tragique destin animé

« Chez moi, je ne mettrais que des dessins d'enfants. C'est comme l'art brut, c'est très fort et terrible de significations, un dessin d'enfant. Ça a une charge émotionnelle. » Dans ce film totalement benévole, Noëlle Drugmand et Manon Joderr, deux étudiantes de la Haute École Albert Jacquard en stage ont rejoint Xavier. « On peut résolument tout faire en animation, mais ce n'est pas pour autant facile, il faut beaucoup de dessins par seconde. Ici, il y a eu énormément de recherches. Nous sommes tombés d'accord sur un dessin naïf. Pour que Corentin raconte, de son ressenti, ce qui avait pu se produire. »

Mais pourquoi donc un documentaire en animation ? « C'est un genre en



Les films de l'Aube

Aux dessins à la craie se mêlent des souvenirs filmés et insoucients de Corentin.

soi et j'adore le dialogue qui y prend lieu. L'histoire est vraie mais le dessin n'est jamais l'exact reflet de la réalité. L'animation permet ici de jeter une espèce de voile pudique, de troubler les choses. J'ai toujours été mal à l'aise avec les biopics prenant des acteurs pour les faire ressembler à Gains-

bourg ou d'autres. Être proche de la réalité sans être la réalité, ça me dérange. Pour *White Paradise*, le dessin devait être sommaire, s'affranchir. Je n'aurais pas été à l'aise face à un enfant qui aurait ressemblé au vrai Corentin. »

Cependant, il y a tout de même des incursions photographiques et, à la fin, le réel reprend ses droits. « Heureusement, la fin, mortelle, est rare. Mais au-delà de ça, beaucoup d'enfants peuvent se retrouver dans ce que notre Corentin vit. Le quotidien avec des parents séparés, notamment, les tensions. Ce film est là, je dépose quelque chose dont chacun fera ce qu'il voudra. Mais, par ce moyen, il reste des traces de Corentin, c'est important je crois. » ■ **A. Se.**

VITE DIT

Une mère et son fils au doublage

Rachel et Toby Lane ont doublé les voix de Laurence et Corentin, en Anglais. « C'est un duo mère-fils, ce qui a permis à Toby d'être préparé et conditionné face à un rôle qui peut être dur. Pour qu'un film court voyage, dans les festivals notamment, il est important de lui donner une bande-son anglaise. »

La musique est née au pied de Freyr

« Pour la musique, j'ai fait une rencontre magnifique avec Adelin Deltenre, accordeur de pianos et membre de l'équipe de la Villa 1900, également compositeur. Il est voisin de Freyr, il vit à ses pieds. Lors de notre rencontre, il

m'a proposé, au besoin, de composer de la musique pour mes projets. Par hasard, le morceau qui était diffusé à ce moment-là, je le voyais parfaitement convenir à ce court-métrage. Ce fut fait. »

Des projets

Pour la suite, Xavier travaille sur « un nouveau projet expérimental, barré. Tellement que je suis incapable de l'expliquer. Ce sera toujours en animation mais en mélangeant les techniques. » Une exposition photo se prépare aussi pour juin. « À Dinant. L'axe choisi ? Les rivages, le soleil, l'été, la lumière, l'exaltation des loisirs... » De quoi offrir une bouffée d'air après le confinement, espérons-le.